

Une culture perdue : le mûrier

## *Quand les magnanelles chantaient...*

**C**hantez, chantez, magnanelles - Car la cueillette aime les chants... Sous le ciel forézien s'élevait la chanson provençale, au temps où le mûrier croissait sur notre terre et où les cocons s'entassaient dans nos magnaneries... Cela dura tout un siècle (de la fin du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup>), puis la culture du mûrier périclita et l'élevage du ver à soie disparut à tout jamais de notre région. Ce fut, en somme, une de ces industries épisodiques venues on ne sait comment et reparties de même.

Lors d'une assemblée de la Diana tenue en novembre 1963, M. Tomas présentait une communication fort intéressante sur ce sujet. S'appuyant sur des statistiques officielles puisées dans les archives du département de la Loire, il retraçait les étapes d'une culture et d'un élevage qui n'étaient pas faits pour le climat forézien et ne pouvaient y prospérer, en dépit des encouragements apportés aux producteurs.

La première mention d'une plantation de mûriers dans la plaine du Forez date de 1818. Le chevalier de Bruyas obtient une prime de 300 F pour les 1 070 mûriers de sa propriété de Savigneux. En 1820, c'est au tour de M. Bourjade à Meximieux, commune de Précieux, de recevoir une prime pour une plantation de 955 mûriers.

Cependant les propriétaires n'élèvent pas encore de vers à soie et il faut attendre 1831 pour noter la première récolte dans l'arrondissement de Montbrison. Elle est de 550 kg de cocons jaunes. Ce chiffre progresse rapidement. Cinq ans plus tard, le poids atteint 5 000 kg.

Les mûriers sont alors si abondants dans la plaine du Forez qu'ils nécessitent chaque année l'envoi par le gouvernement (en l'occurrence celui de Sa Majesté Louis-Philippe) d'un tailleur spécialisé qui emploie 50 journées à leur entretien. C'est dire que rien ne fut économisé pour vulgariser leur culture. On leur reconnaît aussi une autre qualité : celle d'assainir la plaine alors très marécageuse, ils y forment de beaux îlots de verdure ou serpentent agréablement le long des chemins pierreux...

Et pourtant, c'est, en 1867, la chute brutale et inattendue. Les vers à soie prennent la maladie, les arbres périclissent, le chant des magnanelles s'éteint... Rien ne pourra le réveiller. C'en est fini, et bien fini, d'une culture qui a cependant prospéré pendant un siècle !...

Quelques mûriers survivants en sont encore les témoins. On en trouve, ça et là, isolés à travers les terres, mais le plus bel ensemble – dernier vestige de la prospérité passée - se trouve au bord du chemin reliant le hameau de Champ au bourg de Mornand... Une cinquantaine de vieux mûriers, solides et trapus, fortement enracinés dans la terre forézienne balancent en été leur panache vert à l'ombre duquel ne vient plus s'asseoir Mireille.

**Marguerite Fournier**